L'entrée en Résistance d'un jeune finistérien

"Pour ma part, l'aventure a commencé en 1943. J'avais 17 ans .Comme beaucoup de jeunes gens de mon âge, je trouvais l'occupation allemande insupportable sous toutes ses formes:

-des troupes partout présentes; dans la région de Fouesnant, nous étions en plus dans la zone interdite, c'est-à-dire la zone côtière qui allait de la Norvège à la frontière espagnole. Cette zone était encore plus surveillée que le reste du pays…

- Couvre-feu de 21h à 6 h du matin…

-Interdiction de circuler librement…

- Plus d'études possibles: les écoles, les collèges et les lycées avaient souvent été réquisitionnés…

-Réquisitions de produits agricoles, des vélos, des animaux de ferme. Dans les villes, les gens souffraient de pénurie alimentaire. Vivant à la campagne, nous ne souffrions pas de la faim mais, pour les citadins, c'était différent…

Bref, nous étions sous la botte allemande, nous étions privés de beaucoup de biens matériels et surtout de LIBERTE.

Au plan familial, mon père ancien combattant de 14-18 avait, comme 92% des français, commencé par faire confiance à Pétain mais, après l'entrevue de Montoire le 24 octobre 1940, les choses avaient changé. je me souviens que des anciens combattants de 14-18 avaient déchiré les photos de Pétain qu'on avait dû afficher dans le café que tenait mon père.

Dans ce contexte ,les choses se sont précipitées pour moi un dimanche de janvier 1943, après un match de football: Un de mes camarades m'apprit qu'un ancien de la Marine Nationale que je connaissait par ailleurs, Yvon Quéméré, voulait me voir…

Cet homme, second maître fusiller- marin était en congé à cause de l'Armistice de 1940. Il me demanda si je voulais bien faire partie d'un groupe de 10 Résistants qu'il était chargé de recruter et de former. Ils étaient déjà 7, je serais le 8èmè. Mon accord fut spontané . J'étais heureux de me joindre à eux. C'est ainsi que je suis entré dans le réseau Turma-Vengeance. Le mardi soir, en signant mon engagement, **je suis devenu membre des Forces Françaises Combattantes sous le nom de Jean Raminger.**

L'organisation à laquelle, j'appartenais était un des groupes de la Résistance intérieure. Je rappelle qu'il y eut non pas une mais deux Résistances: la Résistance extérieure et la Résistance intérieure. La Résistance extérieure avait commencé dès 1940, après la défaite

de la France, lorsque, suite à l'Appel du 18 juin, une poignée d'hommes sont partis en Angleterre pour se mettre à la disposition du Général de Gaulle pour poursuivre la lutte contre le Nazisme. A partir de l'Angleterre, des agents furent entraînés pour débarquer ou être parachutés en France dans le but d'espionner ou de saboter les projets allemands et de recruter dans la population des personnes aptes à les aider. C'est ainsi qu'est née la Résistance intérieure. Beaucoup de ces héros, Résistants, de la première heure ont payé de leur vie la mise en place de cette organisation. Parmi eux tout le monde connait Honoré d'Estienne d'Orves , un officier de Marine. Il fut envoyé en France le 2 décembre 1940. Trahi, il fut arrêté par la Gestapo et fusillé au Mont Valérien le 28 août 1941. dans les années 1940-1941-1942, très peu de Français appartenaient à ces réseaux de Résistance. A partir de 1943, la Résistance prend plus d'ampleur. C'est à ce moment que mon parcours de Résistant commence…

Quelle était alors, pour le jeune garçon que j'étais la conscience du danger que représentait cet engagement dans la Résistance?...

Yvon Quéméré, l'ancien marin, avait fortement souligné que mon acceptation me ferait courir les plus graves dangers, plus graves encore que ceux du champ de bataille. Je savais qu'en cas d'arrestation par la Gestapo, je risquais la mort, pire encore, la torture pour m'obliger à livrer des renseignements. Je savais aussi que nos actions pouvaient entraîner des représailles effrayantes, comme des exécutions d'otages.

On parle beaucoup du courage qu'il a fallu aux jeunes pour s'embarquer dans cette aventure. Mais il faut reconnaître qu'une part d'inconscience entrait dans notre choix, malgré tous les avertissements. Quand on est très jeune, et j'avais seulement 17 ans, on croit qu'on échappera au danger. On veut participer à la lutte contre l'occupant, on est heureux d'appartenir à un groupe de Résistants, on est prêt à prendre des risques, sans toujours être vraiment conscient des conséquences.

Alain BODIVIT